



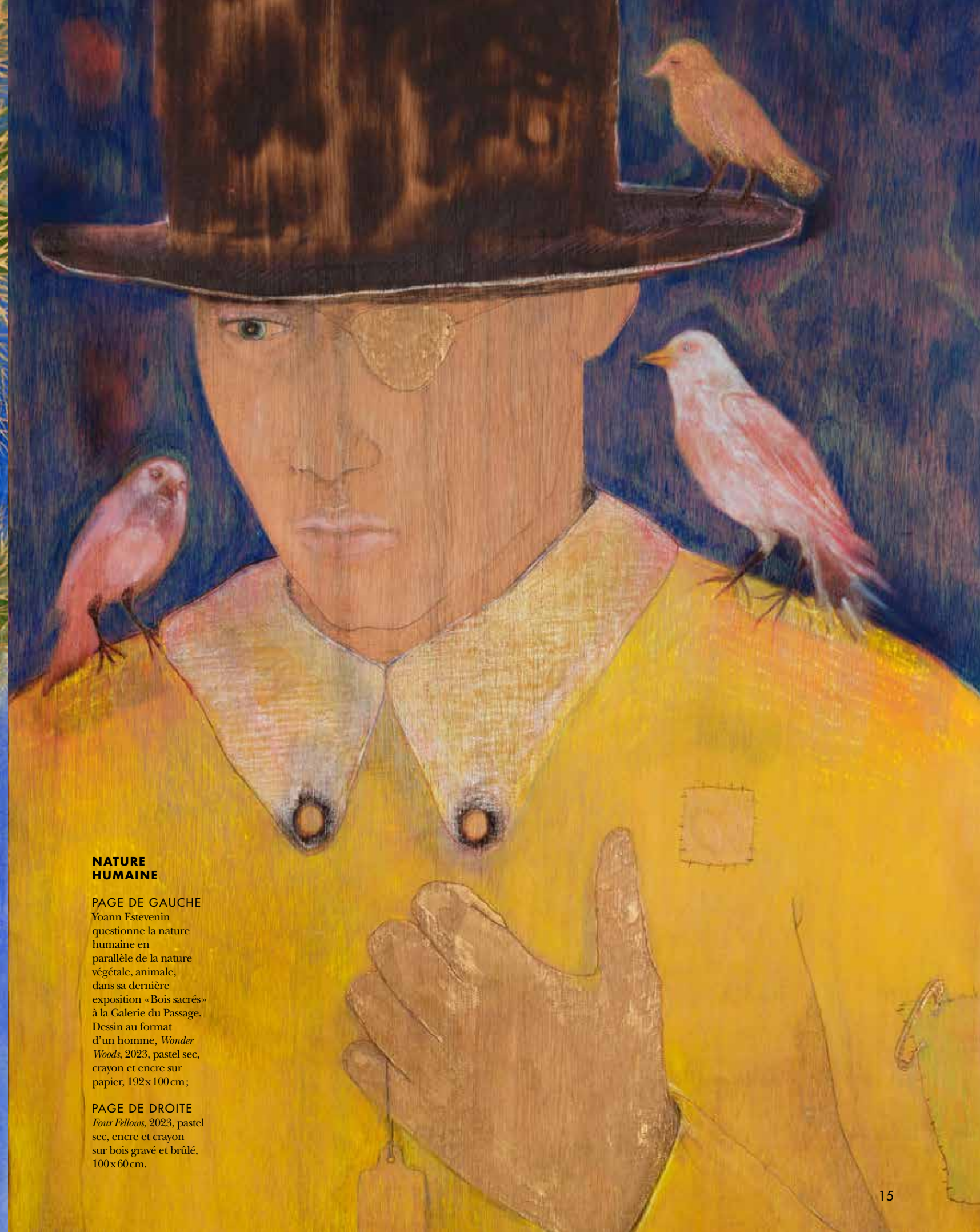
L'INSTANT

SÈVE ARTISTIQUE

En se déconnectant du vivant, de la faune et la flore, l'homme en a oublié sa bienfaisance salvatrice, son compagnonnage enchanté. Yoann Estevenin les fait ressurgir sous le tendre de ses pastels, dans la magie de ses dessins. Personnages hybrides, animaux bavards, nature iridescente, la vie vibre de plus belle, dopée aux rêves fantastiques. Irruption de l'irréel dans le réel.

PAR Virginie Bertrand

© JUIEN DE GASQUET



NATURE HUMAINE

PAGE DE GAUCHE
Yoann Estevenin questionne la nature humaine en parallèle de la nature végétale, animale, dans sa dernière exposition « Bois sacrés » à la Galerie du Passage. Dessin au format d'un homme, *Wonder Woods*, 2023, pastel sec, crayon et encre sur papier, 192x100 cm ;

PAGE DE DROITE
Four Fellows, 2023, pastel sec, encre et crayon sur bois gravé et brûlé, 100x60 cm.



© JULIEN DE GASQUET



PAYS DES MERVEILLES

PAGE DE GAUCHE
Quile a Show, 2023,
pastel sec, crayon sur
papier, 100x65cm.

PAGE DE DROITE
Two Birds at Night,
2023, pastel sec, crayon
et encre sur papier,
130x100cm. Entre
fascination pour
l'étrange et rituel festif,
le travail de Yoann
Estevenin prône une
vision du dessin
contemporain placée
du côté du vivant
et du vibrant.



En introduction de son exposition «Bois sacrés» à la Galerie du Passage, qui s’achève pour laisser place aux «Délicieux jardins» à la Chapelle XIV, Marc Donnadiou, curateur, critique d’art et écrivain, note: «*Face aux œuvres de Yoann Estevenin, j’ai souvent pensé à cet adage de René Char, provenant du Rougeur des matinaux : “Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s’habitueront”.*» Oui, les peintures de Yoann Estevenin, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2018 avec les félicitations, ne ressemblent à aucune autre. Ces êtres qui les habitent non plus, ailes dans le dos, haut de forme rouge sur la tête, nez à la Pinocchio. La nature y est enivrante, royaume d’animaux aux yeux rieurs et de fleurs éméchées. L’artiste évoque le cinéma de Tim Burton, la musique, les costumes, les pochettes de disques de David Bowie et de Klaus Nomi, les tableaux de Jérôme Bosch et de James Ensor. «*Leurs univers emmènent ailleurs.*» Le sien aussi incite à se perdre, à extrapoler les rêves dans la réalité, les nuits dans les jours, le désir dans l’ennui. Son invitation est en délicatesse, à l’image du poudré des pigments posés précautionneusement sur ses papiers «seconde peau» qu’il collectionne. À chaque voyage, depuis dix ans, il les chine. «*Car leur composition est importante au pH neutre pour la conservation du dessin.*» Il les choisit pour leur surface duveteuse, grumeleuse, leur épaisseur, en bambou pressé en une seule fois en Thaïlande, par exemple, leur fragilité, leurs nuances de blanc. Il accumule aussi les supports en bois, récupérés ou découpés suivant une forme précise, ovoïde, en retable. Chaque matière devient le champ possible d’une idée qui prendra forme

dans la précision du dessin gagnant en liberté au fur et à mesure des applications colorées, à partir d’outils multiples: pinceau, éponge, brosse. «*Je commence avec un corps puis je m’émancipe, je viens casser le trait répétitif par la gestuelle, sans faillir à la justesse du dessin. Le personnage se transforme alors de détails en enlumines.*» Remarqué pour son dessin précisément lors des attributions des bourses des Amis des Beaux-Arts – lauréat de celle décernée par Fabrice Bousteau, rédacteur en chef de *Beaux-Arts magazine*–, il est aussi un coloriste hors pair, maniant des dizaines de pastels secs en bâton, en galet, en poudre. «*Pendant mes études, je n’utilisais pas beaucoup de couleurs par manque de moyens. Puis lors de mon année d’échange aux Beaux-Arts de Paris, je suis allé en Thaïlande, tout était plus accessible. Aujourd’hui j’ai cinquante verts différents.*» Il les manie, les marie d’instinct, chacune gagnant en vibration associée à une autre. Pour l’homme-arbre de *Wonder Woods*, il utilise de l’or dans les branches, donnant l’illusion que la sève circule. «*Le plaisir de la nature. Tous les éléments sont déjà là, les textures, les teintes, les lumières. Il suffit de les relever.*» Yoann Estevenin les capture pour mieux ensauvager les villes. «*À l’instar d’apparitions singulières, ses œuvres quittent les murs où elles sont précisément accrochées, les socles sur lesquels elles sont patiemment disposées ou les feuilles sur lesquelles elles sont précieusement dessinées afin de venir vers nous de toutes leurs forces et leurs éclats pour mieux délivrer quelques paroles secrètes qui brillent dans l’obscurité du monde comme autant de lucioles dans le ciel*», écrit encore Marc Donnadiou. Rendez-vous au firmament! *Exposition «Délicieux jardins» à la Chapelle XIV, du 8 juin au 27 juillet. Adresses page 184*



LIBRES INTERPRÉTATIONS

PAGE DE GAUCHE
Holy Howl, 2023, pastel sec, encre et crayon sur bois gravé et brûlé, 60x100 cm.

PAGE DE DROITE
The Wooden Prince, pastel sec, encre et crayon sur bois gravé et brûlé, 40x30 cm. Sa palette emprunte à celles de James Ensor, Odilon Redon ou Paul Gauguin, et fait germer ses désirs de couleur et de voyage fantasmagorique.

© JUIEN DE GASQUET

